

Port-au-Persil, le 4 février 1956

Mon cher Marcel,

C'est beau ici depuis que je suis arrivée, beau comme rarement j'ai vu ce coin. Quelle chance: j'ai eu du soleil tous les jours. Je m'assois dans le petit balcon vitré, sur le devant de l'auberge et, bien emmitoufflée, je prends du soleil et le grand air pur. Je pense bien que cela va me faire grand bien. Le petit hameau, au pied de la colline, aussi endormi que jamais, a l'air d'un village peint. Hors le mince filet de fumée qui s'échappe de quelques toits, il n'y a aucun signe de vie, seulement à l'heure où les enfants reviennent de l'école. Puis, peu après, les enfants rentrés, la route est vide, et le vent maître de la mer et du champ. Il y a très peu de glace sur le fleuve, et l'eau, de même que le ciel, est très bleue. Il faudra que tu viennes te reposer ici quelque temps: je pense que ça te ferait beaucoup de bien. Mémère a raccommo­dé deux ou trois de mes petites affaires et aussi une de tes chemises que je lui avais apportée, celle qui était déchirée au coude. Elle a fait un bon petit job, pas à dire. La nourriture est bonne. C'est passablement chaud, et j'ai une chaufferette dans ma chambre pour les moments où j'en aurais besoin. La nourriture est bonne; le seul incon­vé­nient — mais bien léger en somme, c'est la télévision tous les soirs. Du reste, presque personne ne s'y intéresse, mais il faut que ça marche. Ces images que l'on regarde de temps en temps, ce brouhaha de voix ou de musiquette, font partie de la soirée. J'ai marché à en attraper des courbatures partout. N'importe, je vais arriver ainsi, j'espère, à me dérrouiller.

Mon chéri, j'espère que tu ne fais et ne feras rien pour te fatiguer durant mon absence. Cela me peinerait tant de te retrouver moins bien.

Les nouveaux maires, Paul Armand et sa femme Isola, habitent ici. Ils sont bien gentils. Le gros Paul est tout transformé. Au lieu de son vieux loup marin rapiécé, il porte maintenant du matin au soir une chemise blanche. Comme dit Mlle Annette: «Maintenant c'est son temps de chemise blanche.» Mémère boude la télévision et lui tourne carrément le dos. Même pendant que les autres regardent l'écran de la T.V., Mémère ouvre son petit poste de radio et, l'air renfrogné, écoute Séraphin. Il y a des moments où, à cause de tous ces bruits, on ne s'entend pas parler: les gens gueulent à qui mieux mieux. Et se bercent dans tous les coins.

Dis bonjour aux Madeleine pour moi. Je leur écrirai bientôt, et à toi aussi encore, prochainement.

Je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle

Mlle Annette, Mémère et tous se sont beaucoup informés des Madeleine.